



Replanter !

*Lien d'information de la paroisse Saint-Paul
Numéro 7 : décembre 2020*

En attendant le jour

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. ».

Le verset d'Isaïe (9 : 1) est l'hymne qui nous annonce l'imminence des fêtes de la Nativité. Néanmoins, elle traduit en amont le dénouement d'une longue attente sous forme d'exode. Une attente qui a permis au désir de se décanter pour ne retenir que ce qui valait la peine d'endurer un si long exode. Toute chose étant égale par ailleurs, nous vivons depuis un an un

temps de désert entrecoupé de quelques oasis. Le bilan humain est assez éloquent. L'épreuve perdure avec son lot de décès, de solitude, de violence intrafamiliale, des difficultés de la jeune génération à s'auto-réguler, de rébellion contre les règles plutôt que contre la pandémie. L'enfermement met à nu les fragilités. D'aucuns disent que cette pandémie est notre guerre. La crise sanitaire a aussi révélé la force de la compassion et l'audace du dévouement au risque de sa santé et même de sa vie. 'Là où le mal a abondé, la grâce a surabondé'.

Revenir à la vie d'avant ! Le peuple qui a traversé le désert auquel se réfère Isaïe a connu la même tentation. Cette dernière est toujours un point d'infection dans l'existence ; elle nous donne l'occasion de choisir la vie qui est toujours devant nous, mais différemment. La mise prochaine sur le marché d'un vaccin nous permettant de sortir du confinement est le signe tangible de l'appel à aller de l'avant. Déjà, on entend, çà et là, la voix du mouvement anti-vaccin promettant de mener une résistance farouche à cet intrus. Nous ne devons pas nous étonner de ces réactions. C'est toujours notre humanité, mais à fleur de peau. Si celui qui vient à la Nativité a connu le rejet, à plus forte raison les autres signes invitant à la vie devant soi. Dans les malheurs de notre temps, la promesse de la Nativité et celle d'un vaccin deviennent parabole l'une de l'autre.

Nous ne sommes pas totalement sortis du pays de l'ombre, mais notre désir qu'une lumière se lève est plus tenace que jamais. Alors, au seuil de cette frontière, il est sans doute utile de nous demander quelle lumière couve secrètement dans notre cœur afin qu'elle resplendisse dès qu'il fera jour.

Église Saint-Paul
8, rue Château des Balances 5000 Namur

Roland Cazalis

Agenda

Messe en semaine

Lundi, mercredi, vendredi : 18h00

Messe dominicale

Dimanche: 10h30

Messes de la Nativité

La nuit : jeudi 24 décembre à 18h30

Le jour : vendredi 25 décem

À la date de publication de *Replanter*, les célébrations religieuses ne sont pas autorisées. Sauf modification des règles en vigueur, ces célébrations ne pourront avoir lieu.

L'âne au fond du puits

Ce texte nous est proposé par Yvonne Polet qui a été touchée, à sa lecture, quand elle l'a reçu. Elle le partage avec nous aujourd'hui.

Un jour, l'âne d'un fermier est tombé dans un puits.

L'animal gémissait pitoyablement pendant des heures, et le fermier se demandait que faire. Finalement, il a décidé que, l'animal étant vieux et le puits appelé de toute façon à disparaître, ce n'était pas rentable pour lui de récupérer l'âne.

Il a invité tous ses voisins à venir et à l'aider. Ils ont tous saisi une pelle et ont commencé à enterrer l'âne dans le puits. Au début, l'âne a réalisé ce qui se produisait et s'est mis à crier d'une façon terrible. Puis, à la stupéfaction de chacun, il s'est tu. Quelques pelletées plus tard, le fermier a fini par regarder au fond du puits. Il a été étonné de ce qu'il a vu. À chaque pelletée de terre qui tombait sur lui, l'âne faisait quelque chose de stupéfiant. Il se secouait pour enlever la terre de son dos et montait dessus. Pendant que les voisins du fermier continuaient à pelleter la terre sur l'animal, il continuait à se secouer et à monter sur le tas ainsi formé. Bientôt, chacun en est resté pantois : l'âne est sorti du puits et s'est mis à trotter.

Parfois, la vie va essayer de t'engloutir sous toutes sortes d'ordures. Le truc pour se sortir du trou est de se secouer pour avancer. Chacun de tes ennuis est une pierre qui permet de progresser. Nous pouvons sortir des puits les plus profonds en n'arrêtant jamais. Il ne faut jamais abandonner ! Secoue-toi et fonce ! Rappelle-toi les cinq règles simples ! À ne jamais oublier, surtout dans les moments les plus sombres.

Pour être heureuse/heureux :

1. Libère ton cœur de la haine.
2. Libère ton esprit des inquiétudes.
3. Vis simplement.
4. Donne plus.
5. Attends moins.

Merci d'être là...

Ce texte m'a été envoyé. Je l'ai trouvé beau.

Je n'ai pas pu le garder pour moi. J'ai voulu le partager à mon tour avec toi.
J'espère que tu feras de même.



Allez à l'essentiel...

Partout, nous entendons parler de l'essentiel. Les commerces essentiels ou non essentiels, les décisions essentielles du gouvernement, les comportements essentiels, etc.

Certains ministres ont demandé aux citoyens de « prendre soin les uns des autres ». Singulier écho à l'Évangile de saint Jean : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (13, 34- 35)

Dans cette période toute particulière d'une pandémie et de la fête de Noël, tout nous invite à distinguer l'essentiel de l'accessoire. À l'heure d'écrire ces lignes, l'essentiel serait-il le *Black Friday* ? Ou encore la réouverture des commerces... non essentiels ? Ou bien les deux réveillons de Noël et de Nouvel An ? Ne devrions-nous pas sacrifier l'accessoire afin de mieux nous protéger et protéger les autres ? En effet !

Cette période a un avantage : c'est de nous inviter à nous « réinventer ». Nous réinventer dans nos priorités, nos comportements : notez que, souvent, lors des vœux de Nouvel An, beaucoup ajoutent aux vœux de bonne année : « et surtout une bonne santé, c'est le plus important ! ».

C'est particulièrement vrai aujourd'hui. Mais Noël, c'est la fête d'un Sauveur qui nous est né. Pas un vaccin, mais un Sauveur.

Pas un âne et un bœuf, mais un père et une mère entourant leur enfant. « Voici que naît le Fils du Très Haut, Dieu engendré de Dieu avant les siècles. Le Verbe naît petit enfant, encore sans parole. »

Aidons-nous les uns les autres, et prions pour aller à l'Essentiel.

Albert Robaux

« On ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux. »
(Antoine de Saint-Exupéry)

« L'essentiel est sans cesse
menacé par l'insignifiant. »
(René Char)

« L'essentiel pour le bonheur de la vie,
c'est ce que l'on a en soi-même. »
(Arthur Schopenhauer)

Yambenga, un champ de vie

À quelques kilomètres de Bumba, en bordure du fleuve Congo, s'étend la grande parcelle de de pairie herbeuse de l'ONG « Maboko Lisanga », propice à la culture et à l'élevage.

Il y a déjà deux ans, l'ONG a construit le corps de logis d'une petite ferme qui abrite aujourd'hui un jeune ménage. Malheureusement, la terre locale se délite et les murs extérieurs tombent en poussière. Derrière la case, un enclos abrite les bovins pendant la nuit.

Au cœur de cette vaste étendue, 4 hectares sont désormais affectés à la culture. Au début de l'année, ils ont été retournés à la houe par des dizaines d'ouvriers mais aussi grâce au tracteur de l'ONG. À la clôture de la saison sèche, ils y ont semé et planté. Après trois mois, les arachides et les haricots ont été récoltés et séchés. Les ignames et le manioc grossissent encore dans le sol.

Les récoltes sont un premier espoir mais elles n'ont pas répondu aux attentes. Sans doute le terrain choisi manque-t-il d'azote. L'agronome a désigné une autre parcelle. En janvier, les houes y planteront le fer. Elles y seront seules si le tracteur malade n'a pas retrouvé une nouvelle jeunesse.

L'ancienne porcherie de Bumba a été démontée et les bêtes conduites à Yambenga. Hélas, les porcs n'ont pas résisté à leur migration. Ils ont péri l'un après l'autre, soignés tant bien que mal d'une maladie non diagnostiquée en cette terre qui manque de vétérinaire. Les tôles et la structure attendent leur transfert mais la piste est actuellement impraticable. Des conditions difficiles !

Mais sous la conduite de l'abbé Édouard Litambala, les projets de l'ONG sont bien vivants :

- reconstruire en briques les pans de mur extérieurs du corps de logis de la ferme ;
- remonter l'ancienne porcherie de Bumba sur le nouveau site ;
- retourner 4 nouveaux hectares de prairie, en amender le sol et y planter d'autres légumes ;



Un étudiant en agronomie de l'ISP-Bumba sur une parcelle expérimentale de l'ONG

- varier les cultures par l'approvisionnement en semences plus intéressantes ;
- réparer le moteur du tracteur qui se fait vieux ;
- augmenter le cheptel par l'adjonction de moutons et de volailles ;
- participer à la réfection de la piste qui lie Bumba à Yambenga.

Tout cela demande un sérieux investissement tant humain que financier, mais l'essentiel est là : il se nomme espoir.

Compte BE78 0012 6718 7586 de l'asbl SOS EA avec la communication « Bumba »
Exonération fiscale pour tout versement annuel supérieur à 40 €